

# Une farce baroque entre burlesque et foutraque

Le claveciniste Sébastien Daucé redonne vie au « masque » anglais, « Cupid and Death »

## MUSIQUE

Il y a d'abord eu le succès du féerique *Ballet royal de la nuit*, reconstitution d'une fête mythique de la cour de Louis XIV à l'aube de son règne, monté au Théâtre de Caen en 2017. Puis celui de *Songs*, aux Bouffes du Nord en 2019, variations scéniques de Samuel Achache autour d'un corpus de musiques lacrymales du XVII<sup>e</sup> anglais qu'on retrouve dans l'album *Perpetual Night* (Harmonia Mundi, 2018). Enfin, cet été à Aix-en-Provence, *Combattimento, la théorie du cygne noir*, spectacle élaboré par Silvia Costa sur des musiques baroques italiennes autour du fameux *Combat de Tancredi et Clorinde*, de Monteverdi. A chaque fois, la même appétence du claveciniste Sébastien Daucé, à la tête de son ensemble Correspondances, aventurier d'un théâtre musical d'ascendance baroque.

C'est aussi le cas de *Cupid and Death*, unique « masque » anglais (ou plutôt *mask*) à nous être parvenu dans sa quasi-intégralité – Sébastien Daucé en a recomposé les parties intermédiaires manquantes –, dont la création

en novembre au Théâtre de Caen, où le musicien est en résidence depuis 2016, a précédé une tournée en France débutée au Théâtre de l'Athénée à Paris. Né au XVI<sup>e</sup> siècle et disparu dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, ce divertissement à connotation burlesque mêlant chanteurs, musiciens, danseurs et comédiens, fit les riches heures de la cour d'Angleterre. C'est d'ailleurs à l'occasion d'un séjour londonien de l'ambassadeur du Portugal, venu négocier la paix avec Cromwell en 1653, que fut joué *Cupid and Death*, repris en 1659 dans la version arrivée jusqu'à nous.

Texte écrit par le dramaturge renommé, James Shirley, inspiré par les fables d'Esopé, musiques de Christopher Gibbons et Matthew Locke, les précurseurs de Henry Purcell, *Cupid and Death* relate en cinq parties le désordre provoqué par un renversement inattendu des valeurs. Une farce qui voit l'échange des lances de Cupidon et de la Mort, voyageurs logés à l'enseigne d'une auberge de campagne. L'Amour décime désormais les jeunes amants tandis que la Mort ragaillardit les vieillards subcla-

**Représentation de « Cupid and Death », le 8 novembre, au Théâtre de Caen.**

ALBAN VAN WASSENHOVE

quants – une situation propre à désespérer Dame Nature avant l'intervention salvatrice de Mercure, rendant à chacun des dieux ses propres attributs.

### Interprétation raffinée

Dialogues enlevés et danses burlesques côtoient récitatifs tragiques et airs plus légers, émaillés d'ensembles vocaux et choraux. Entre théâtre de rue et *commedia dell'arte*, les metteurs en scène Jos Houben et Emily Wilson semblent s'inspirer de l'esprit foutraque des Monty Python, sans en posséder, hélas, la mesure déjantée. C'est un rien précipité, désinvolte et potache. Instrumentistes, chanteurs, comédiens et machinistes évoluent à

quants – une situation propre à désespérer Dame Nature avant l'intervention salvatrice de Mercure, rendant à chacun des dieux ses propres attributs. dans un décor de prestidigitateur fait de cartons, boîtes et armoires, qui leur sert tout à tour de cache ou de révélateur, enfilent masques et vêtements. Gags, jeux de scène et bons mots répétés *ad nauseam* (le fameux comique de répétition) fusent, qu'agrémentent les costumes fantaisistes d'Oría Puppo (plutôt réussis) et les lumières tranchantes de Christophe Schaeffer.

Sur tous les fronts, du four du plateau au moulin de la partition (quelque peu décevante sur le plan expressif), les musiciens semblent se divertir de ce nomadisme inusité qui les propulse de part en part sur le plateau et qui n'altère en rien la qualité d'une interprétation aussi raffinée

**Les metteurs en scène Jos Houben et Emily Wilson semblent s'inspirer de l'esprit des Monty Python**

qu'engagée. Ainsi les sopranos Perrine Devillers (Folly) et Lieselot De Wilde (Madness), le Mercure de Yannis François (un cran au-dessous) et surtout la mezzo tragédienne de Lucile Richardot, dardant comme des flèches ses aigus. Acteur, chanteur, parfaite-

ment bilingue, le Chamberlain virevoltant de Nicholas Merryweather tire ses marrons du feu. ■

MARIE-AUDE ROUX

*Cupid and Death*, de James Shirley, Matthew Locke et Christopher Gibbons. Avec Jos Houben et Emily Wilson (mise en scène), Oría Puppo (scénographie, costumes et masques), Christophe Schaeffer (lumières), ensemble Correspondances, Sébastien Daucé (direction). Prochains spectacles au Théâtre impérial de Compiègne (Oise), les 9 et 10 décembre, et à l'Opéra de Rouen Normandie (Seine-Maritime), les 14 et 15 décembre.

